

Les syndicats demandent davantage de soutien pour les élèves

«Une période de soutien par classe tous les quinze jours est une mesure très insuffisante pour espérer rattraper le retard pris par les élèves entre la mi-mars et la mi-mai.» Les enseignants membres du Syndicat des services publics région Neuchâtel (SSP-RN) ne sont pas satisfaits par les mesures prises par le Département de l'éducation et de la famille (DEF), présentées hier à l'occasion de la traditionnelle conférence de presse de la rentrée de l'école obligatoire.

Le Service de l'enseignement obligatoire a ainsi décidé de faire passer de 4 à 5% le taux de référence qui permet de calculer le nombre de périodes de soutien pédagogique accordées aux centres scolaires. Membre du comité du SSP-RN et enseignante à Val-

de-Ruz, Anne Chollet juge qu'à la suite de la fermeture des classes décidées par le Conseil fédéral dès le 16 mars dernier, l'écart scolaire entre les élèves s'est fortement creusé.

D'où la demande syndicale de la mise en place d'un soutien pédagogique supplémentaire pour les élèves ayant pris du retard ou ayant décroché durant le semi-confinement. «Ce qui est prévu à Neuchâtel n'est presque pas utilisable», juge cependant Anne Chollet.

Concentrer les efforts de soutien

«Il aurait mieux valu doubler les efforts de soutien sur les dix premières semaines de l'année scolaire pour récupérer le retard pris ce printemps. Cela aurait permis de

mettre rapidement en place un rattrapage digne de ce nom pour les élèves en difficulté ou en décrochage scolaire ainsi que pour reprendre les notions qui n'ont pas pu être abordées.»

Du côté du Syndicat autonome des enseignants neuchâtelois (SAEN), l'autre organisation syndicale cantonale, le ton est plus modéré. «Je comprends la position du Conseil d'Etat, car la situation financière du canton est difficile», explique Pierre-Alain Porret, le président du SAEN. «Mais il est clair qu'il y aura des besoins dans les classes et qu'il faudra y répondre. Nous estimons qu'entre 5 et 10% des élèves neuchâtelois n'ont pas bien vécu ce confinement et ont pris du retard.» Pierre-Alain Porret note ce-



Les syndicats d'enseignants demandent plus de soutien pédagogique pour les élèves qui ont décroché durant la pandémie. KEYSTONE

pendant qu'au-delà des moyens financiers accordés aux différents cercles scolaires du canton, la question est surtout de trouver des personnes formées pour donner ces leçons de soutien et d'appui. «Déjà maintenant, il n'y a pas beaucoup de réserves supplémentaires pour les besoins normaux.» Une position partagée par Anne Chollet du SSP-RN, qui insiste sur le fait que «ce soutien pédagogique doit être assuré par des enseignants spécialement formés pour cela».

Chef du Service de l'enseignement obligatoire, Jean-Claude Marguet ne nie pas le problème: «Trouver davantage de personnes-ressources pour le soutien constitue effectivement l'un de nos soucis.» **NWI**

Les enseignants sont prêts et veulent rester optimistes

Entre mars et mai dernier, Myriam Facchinetti a tenu pour «ArcInfo» une chronique de l'enseignante. En treize épisodes, elle a raconté son vécu pour poursuivre l'enseignement à distance avec les élèves de sa classe de 3e Harnos au collège des Parcs, à Neuchâtel. Aujourd'hui, elle prépare sa rentrée dans une nouvelle classe à Valangin où, avec une collègue, elle accueillera désormais 25 élèves de la 1re à la 4e Harnos. «Je recommence à zéro avec des élèves que je ne connais pas et dans des conditions très différentes. Il s'agit d'une classe avec quatre niveaux. Nous avons pris contact avec la précédente maîtresse des enfants, pour savoir où en

sont les élèves et quelles mesures d'accompagnement il faut prévoir.» Myriam Facchinetti se dit «très

confiante» avant d'entamer cette année scolaire. Concernant les élèves, «je vais commencer avec eux comme d'ha-

bitude. Avec 25 élèves de quatre niveaux et deux enseignantes, nous allons pouvoir travailler par petits groupes et ils pourront mieux progresser. Et en cas de reprise de la crise sanitaire, nous sommes désormais prêts et nous saurons comment faire sur le plan technique.»

«Nous avons perdu certains élèves»

Au Landeron, Annick Sandoz s'attend davantage à une rentrée particulière avec ses élèves du cycle 3 à qui elle enseigne l'anglais et l'histoire. «Durant le confinement, certains élèves ont décroché. Avec le temps, il y a eu une certaine lassitude qui peut se comprendre. Après le 25 mai,

les élèves sont revenus en classe, mais nous n'avons fait que de la révision. Le but était de les remettre à niveau. Mais sans notes au bout du compte, il était difficile de les évaluer et de les motiver.»

Annick s'attend donc à «naviguer à vue» ces prochaines semaines. Elle compte sur les heures de soutien pédagogique, dispensées en petits groupes, pour «offrir une chance aux élèves». En particulier pour aider à garder le rythme ceux qui sont un peu à la limite. Mais l'enseignante au centre des Deux-Thielles veut «rester optimiste. De toute façon, on n'a pas vraiment le choix et il ne faut pas se bloquer.» **NWI**



Elèves et enseignants neuchâtelois se préparent à une rentrée un peu particulière, crise sanitaire et confinement obligent. KEYSTONE



Après le 25 mai, les élèves sont revenus en classe, mais nous n'avons fait que de la révision. Le but était de les remettre à niveau."

ANNICK SANDOZ
ENSEIGNANTE AU LANDERON